

Sommaire

1_ Contexte historique de la construction de Onkel Toms Hütte

1_1_ La situation immobilière sous l'Empire (1871-1914)

1_1_1_ Le bloc locatif (Mietskaserne)

1_1_2_ La formulation du besoin urgent de nouveaux logements

1_1_3_ L'aggravation due à la guerre

1_2_ Vers une rationalisation de la construction (1918-1933)

1_2_1_ Les débuts du logement social

1_2_2_ La concentration du capital selon Wagner

1_2_3_ Standardisation

1_3_ Les autres initiatives allemandes

1_3_1_ Le Bauhaus

1_3_2_ Le *Weissenhof Siedlung* de Stuttgart

1_3_3_ La cuisine de Frankfort:

1_3_4_ D'autres *Großsiedlung* à Berlin

2_ La réponse architecturale de Bruno Taut:

3_ Conclusion

3_1_ Taut, architecte de la diversité dans l'uniformité

3_2_ La dispersion des efforts par l'arrivée au pouvoir des nazis (1933)



Dessin montrant des statistiques de densité à Berlin



Hinterhof, cour berlinoise typique

1_Contexte historique de la construction de Onkel Toms Hütte

1_1_La situation immobilière sous l'Empire (1871-1914)

1_1_1_Le bloc locatif (Mietskaserne)

De la petite bourgade qu'était Berlin au XVIII^e siècle la ville devient capitale de l'Empire de Prusse en 1871. Avec la révolution industrielle la ville connaît une explosion démographique formidable. En 1925 elle compte 4,5 millions d'habitants. Elle est alors parmi les villes les plus peuplées et les plus denses du monde.

Alors qu'un immeuble de logement à New York dans les années 1920 abrite en moyenne 20 personnes, Berlin détient le record du monde avec 76 personnes par immeuble. À Wedding ou Prenzlauerberg, des casernes locatives à 3 cours hébergent 300 à 600 personnes. Plus de 1.000 personnes habitent à l'adresse Ackerstrasse 132. En 1925 on recense 70.000 berlinois vivant dans des caves. 600.000 personnes vivent dans des appartements où s'entassent plus de quatre personnes par chambre.

Le confort des appartements est à l'image de leur surpopulation. Deux tiers ne comptent qu'une pièce avec chauffage. Le manque de lumière, de possibilité d'aérer les espaces habitables, l'absence d'eau courante et de toilettes créent des conditions sanitaires désastreuses. Les appartements dans les caves ou les greniers sont humides, glacés en hiver et caniculaires en été.

Un ouvrier ne gagne souvent pas de quoi nourrir sa famille à l'usine, donc femmes et enfants participent à la survie du foyer. Les appartements sont convertis en ateliers de fortunes. Le bruit et les odeurs des voisins sont inclus dans les prestations locatives. La proximité autorise le voyeurisme, le contrôle et la délation. La classe populaire inférieure ne connaît ni intimité ni silence.

La typologie urbaine la plus courantes à Berlin est un bloc carré de 150 mètres de côté et de 22 mètres de haut. Le règlement d'urbanisme ne permet pas aux constructions de dépasser cette hauteur, les lois de la spéculation immobilière font que rarement elles n'atteignent pas ce velum. Un immeuble sur une parcelle classique est composé d'un élément aligné sur rue (Vorderhaus), d'une partie latérale (Seitflügel) et d'une mais plus souvent plusieurs arrière-cours (Hinterhof). Le règlement détermine leur dimension minimale d'après le rayon de giration de la lance incendie des pompiers, soient 5,30 mètres par 5,30. Même si sa hauteur est limitée à cinq ou six étages, la typologie classique berlinoise autorise une densité extrême et des conditions de vies inhumaines.



Images extraites du film de Ruttmann Sinfonie der Großstadt (Symphonie de la grande ville) 1927. Dans cette oeuvre majeure du cinéma allemand d'avant-guerre, il fait une analogie entre la ville et une machine.

1_1_2_ La formulation du besoin urgent de nouveaux logements

La mégapole occidentale est très vite perçue comme un enfer. Zola décrit les conditions de vie désastreuse de la classe ouvrière française, Dickens s'inspirent de la misère dans les grandes villes anglaises. Walter Ruttmann filme Berlin en la rapprochant à une machine. Bruno Taut compare la ville capitaliste à *un corps sans tête*, une ville égoïste et utilitaire.

Georg Simmel, sociologue berlinois, s'alarme en 1903 de la monstruosité de la grande ville. La ville issue de la révolution industrielle est une ville inégalitaire où la classe inférieure vit dans la misère totale. Les épidémies dues aux conditions d'hygiènes désastreuses dans les taudis où s'entassent une grande partie de la population font des ravages. L'anonymat, l'indifférence et l'inégalité régissent le quotidien de la mégapole. Dans ce contexte alarmant un besoin urgent de nouveaux logements accessibles à tous se fait sentir.

Dès 1889 le ministre de Prusse constate qu'il *pourrait être nécessaire* de créer des logements sains à bas prix pour la classe moyenne inférieure. 1.500 organisations d'entraide indépendantes de subventions créeront 125.000 logements sous l'Empire, soit 5.000 par an, alors que la production globale est de 250.000 par an. Une initiative donc plutôt marginale.

La production de logement stagne dès 1912. Pourtant la rénovation des logements insalubres et l'agrandissement du parc immobilier deviennent urgents.

1_1_3_ L'aggravation due à la guerre

Alors que sous le Reich on estime à 1.000.000 le nombre de logements manquants, la guerre en ajoutera 900.000. De plus le coût de la construction est plus élevé, même si les prix du foncier baissent. 120.000 logements, soit la moitié d'avant guerre, sont produits annuellement alors que le besoin a doublé. Au retour des soldats et l'arrivée de réfugiés issus des territoires perdus s'ajoutent une croissance sensible du nombre de familles.

L'un des devoirs premiers de la République de Weimar est donc de réduire la crise du logement. Un système de construction basé sur l'initiative privée comme avant guerre aurait été incapable de répondre à ce besoin. Seule une intervention de l'État dans la construction peut permettre une reconstruction efficace.



Affiche de propagande social-démocrate
La SPD (Sozialistische Partei Deutschland) appuie sa propagande sur la satisfaction des habitants des nouvelles *Siedlung* allemandes. Après guerre les sociaux démocrates utiliseront la révolte ouvrière pour la prise du pouvoir. Les conditions de vie exceptionnelles de Britz face à la crise du logement sont un argument de campagne politique.

1_2_Vers une rationalisation de la construction (1918-1933)

1_2_1_Les débuts du logement social

À partir de 1918 commencent les prémices du logement social. L'Etat décide dès la fin de la guerre d'intervenir directement dans l'économie immobilière. La résorption du besoin urgent de logements devient priorité nationale. La politique libérale de l'Empire est compensée par une politique d'aide à la construction publique.

Mais la mauvaise répartition de cette aide et le caractère provisoire de son financement du à l'inflation ne résout pas le problème. Le privé profite de ces subventions mais les loyers ne baissent pas, et l'augmentation du coût de construction est exponentielle.

Avec la réforme monétaire de 1923 l'économie se stabilise. L'impôt foncier devient une source durable pour le financement de logements sociaux. Leur construction représente 75 à 90 % du renouvellement du parc immobilier annuel. L'Etat met de plus en place un contrôle efficace des loyers. Deux millions de logements seront produits entre 1924 et 1932.

1_2_2_La concentration du capital selon Wagner

Martin Wagner est personnalité incontournable de cette réforme du logement à Berlin. Il est un des principaux promoteurs de la

construction des *Großsiedlung* (logements collectifs à grande échelle) à Berlin.

Il se positionne de manière radicale face à la politique de subventions publiques. Pour lui elle ne conduit pas à une baisse des coûts immobiliers mais au mieux à une autre répartition des coûts. Il trouve absurde de financer le secteur stagnant du bâtiment avec l'argent issu du secteur industriel lui très dynamique. Tous les secteurs devraient être productifs de manières équitables et donc subir une taxation semblable. Il prône une rationalisation des coûts par une coopération de l'industrie et du bâtiment.

Les événements révolutionnaires de 1918 à 1919 donne un certain pouvoir à la classe ouvrière. La socialisation du secteur immobilier ne stagne pas sur de longues réflexions sur son comment. Wagner y participe en rationalisant le secteur tout en y associant une limitation des profits.

Dans un premier temps c'est sur le modèle anglais qu'apparaît la *Bauhütte* (la cabane bâtie). Sa structure est volontairement capitaliste - privée, basée sur la considération que le bonheur de l'ouvrier chez lui augmentera son rendement au travail. Sa foi en la construction du socialisme fera concurrence au secteur privé. Les structures municipales restent sceptiques et le succès de la *Bauhütte* n'atteint pas les espoirs attendus. Wagner cherche une alternative pour trouver une source de financement plus durable.

Ainsi naît en 1924 la DEWOG (*Deutsche Wohnungsfürsorgung Aktiengesellschaft für Beamte, Angestellte und Arbeiter* – Compagnie d'actions allemandes pour l'amélioration du logement destiné aux employés, fonctionnaires et ouvriers). Il s'agit pratiquement d'une organisation chargée de centraliser les capitaux issus de la banque ouvrière nouvellement créée et de l'aide publique afin de les redistribuer plus efficacement pour permettre la création de logements populaires. Des organisations initiatrices de logements sont créées et y sont associées. A Berlin naît la GEHAG (*Gemeinnützige Heimstätten Spar- und Bau Aktien- Gesellschaft* – Compagnie d'utilisation commune d'actions d'épargne et immobilières de nouveaux ensembles de logements) à l'origine entre autre de l'ensemble de logements collectifs de Britz en 1926 et Onkel Toms Hütte en 1929. Ce mode de financement autonome joue les règles du marché libéral pour mieux le contrecarrer et propose ainsi une alternative efficace aux subventions mal réparties de l'Etat. La réaction des syndicats privés est teintée de la plus grande inquiétude, y voyant une menace importante à la libre entreprise.



Exposition de la GEHAG en 1931

La réalisation des idées de la Wagner passe à travers la GEHAG et Bruno Taut. Elle exhibe les possibilités du logement rationalisé.

1_2_3_Standardisation

Wagner voit dans les innovations de la méthode de travail dans l'industrie un modèle pour la construction. *Le remplacement du travail manuel par des machines apporte la plus grande productivité. Ce que Ford fait avec ses voitures, nous voulons le faire avec les appartements.* Il considère les techniques de construction obsolètes, étant issues du Moyen Age. La standardisation, la rationalisation du travail par des techniques comme le travail à la chaîne, la préfabrication et l'utilisation de la force de la machine permettraient d'une part à l'ouvrier dans le bâtiment de travailler moins, mais surtout d'employer moins de main d'œuvre coûteuse et ainsi d'abaisser considérablement les coûts de construction. Il prend pour exemple la construction aux Etats-Unis, où le nombre de personnes employées sur un chantier est nettement inférieur à celui pratiqué en Allemagne, ceci surtout par l'emploi de structure en acier, nécessairement préfabriquée et dont l'assemblage nécessite moins de travail que la construction traditionnelle en brique. Il estime que la production en série pourrait diminuer de moitié les coûts par la suppression du marché intermédiaire et par les possibilités d'association avec les industriels producteurs de matière première, qui pourrait ainsi adapter leur production aux besoins du chantier. Tous les brevets liés à ce mode de production devraient rester propriété de la DEWOG afin d'éviter de possibles dérives libérales. Cette rationalisation du travail permettrait une socialisation de l'activité sans enfreindre les lois de la libre concurrence.

Le premier grand ensemble issu de ce principe est l'ensemble de Britz à Berlin Neukölln en 1926, où Bruno Taut matérialisera architecturalement les idées de Wagner. Cet ensemble deviendra le manifeste de la *Construction Nouvelle* et le *fer à cheval* qui le caractérise l'emblème de la GEHAG.

La rationalisation passe par une réduction du nombre de typologie de bâti à quatre uniquement pour 1.000 logements au total, soit 11 % de la production annuelle de logements à Berlin. L'achat en gros des matériaux permet leur obtention au meilleur prix.

Etant la première réalisation de ce type, l'économie attendue n'est pas à la hauteur des espoirs de Wagner. Mais il s'agit avant tout d'un modèle pour les réalisations à venir montrant les possibilités d'un ensemble rationnel. Pour Wagner il s'agit surtout d'un modèle d'organisation économique qui donne au capitalisme une dimension sociale et qui rend la socialisation inutile: l'*Economie Commune*.

Il constate qu'en 1924 10.000 logements ont été construits à Berlin sur 575 chantiers différents, soit 17 logements par chantier en moyenne. Cette dispersion des efforts sur de petites interventions aurait pu être mieux concentré et optimisé sur 10 chantiers de 1.000 unités chacun.



En haut
Réalizations du Bauhaus. Un fauteuil de Marcel Brauer. Des photos du bâtiments de l'école de Dessau prise par Lucia Moholy. Le Bauhaus reste une expérience unique de synthèse des arts.

En bas
Réalizations du Weißenhof Siedlung de Stuttgart. Scharoun, Oud, Stam, Taut, Behrens, Le Corbusier, Mies van der Rohe montrent au monde entier à travers le CIAM de 1927 les possibilités du logement *fonctionnaliste*, préfabriqué, standardisé, construit par des machines, d'avant-garde pour les ouvriers.



1_3_Les autres initiatives allemandes

Parallèlement aux initiatives berlinoises l'effort de rationalisation de la production est sensible dans tous le pays et dans tous les domaines.

1_3_1_Le Bauhaus (1919-1933)

Le Bauhaus est une école d'arts appliqués interdisciplinaire qui marquera un tournant dans l'histoire. Des personnalités incontournables prendront part à sa réalisation et à son existence. Gropius et Mies van der Rohe la dirigeront, et les plus grandes personnalités culturelles allemandes de l'époque y enseigneront. László Moholy Nagy pour la photographie, Paul Klee pour la peinture, Marcel Brauer pour le design, Josef Itten pour la sculpture, Oskar Schlemmer pour le costume et d'autres créateurs feront son heure de gloire. Il est d'ailleurs un peu maladroit de les catégoriser selon leur activité dominante, alors que le mot d'ordre de l'école est une formation complète par l'interdisciplinarité de l'élève. En faire un artiste total.

Le Bauhaus prône l'utilisation des modes de production industriels pour la création. La standardisation, la production en série, l'univers de la machine, deviennent source d'inspiration et permettent la création du *beau*, de beaux objets, de belles œuvres et d'une belle architecture accessible à un public beaucoup plus étendu. La rationalisation de la production rend *l'objet d'art* à portée de tous.

1_3_2_Le Weissenhof Siedlung de Stuttgart

Les plus grands architectes européens de l'époque participent à la construction du *Weissenhof Siedlung* de Stuttgart en 1927. La direction de l'opération est confiée à Mies van der Rohe, qui rassemble des architectes comme Le Corbusier, Oud, Behrens, Gropius, Scharoun, Max et Bruno Taut pour cette réalisation manifeste qui accueillera un Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM). L'objectif est de montrer les possibilités énormes de la préfabrication, la standardisation et la rationalisation dans la construction pour la création de logements populaires de qualité à des prix décents. Il s'agit de l'emblème d'une *architecture moderne* innovante, refusant l'ornementation pour laisser la priorité à la fluidité spatiale, à l'importance de l'apport lumineux et à des équipements devenus accessibles et indispensables comme la cuisine équipée, le chauffage et la salle de bain pour tous.



Ernst May est chargé en 1926 du plan directeur de la *Siedlung Römerstadt* à Frankfort. La cuisine des logements est désormais connues sous le nom *cuisine de Frankfort*. Elle est une pièce dont les dimensions sont établies par rapport aux mouvements de la cuisinière. La cuisine est considérée comme un laboratoire.

1_3_3_ La cuisine de Frankfort:

Ernst May est chargé durant cette période de la création de quartiers périphériques à Frankfort. Il projette ces quartiers sur le modèle des *Siedlung* d'avant-garde, et là encore la préfabrication, la standardisation et la rationalisation du chantier joue un rôle clé. La cuisine de Frankfort restera fameuse pour être la première à réfléchir les dimensions par rapport au corps humain, aux mouvements d'un(e) cuisinier(e) et aux équipements nouveaux (gaz, eau courante, électricité). La cuisine est considérée comme un lieu de travail, un laboratoire.

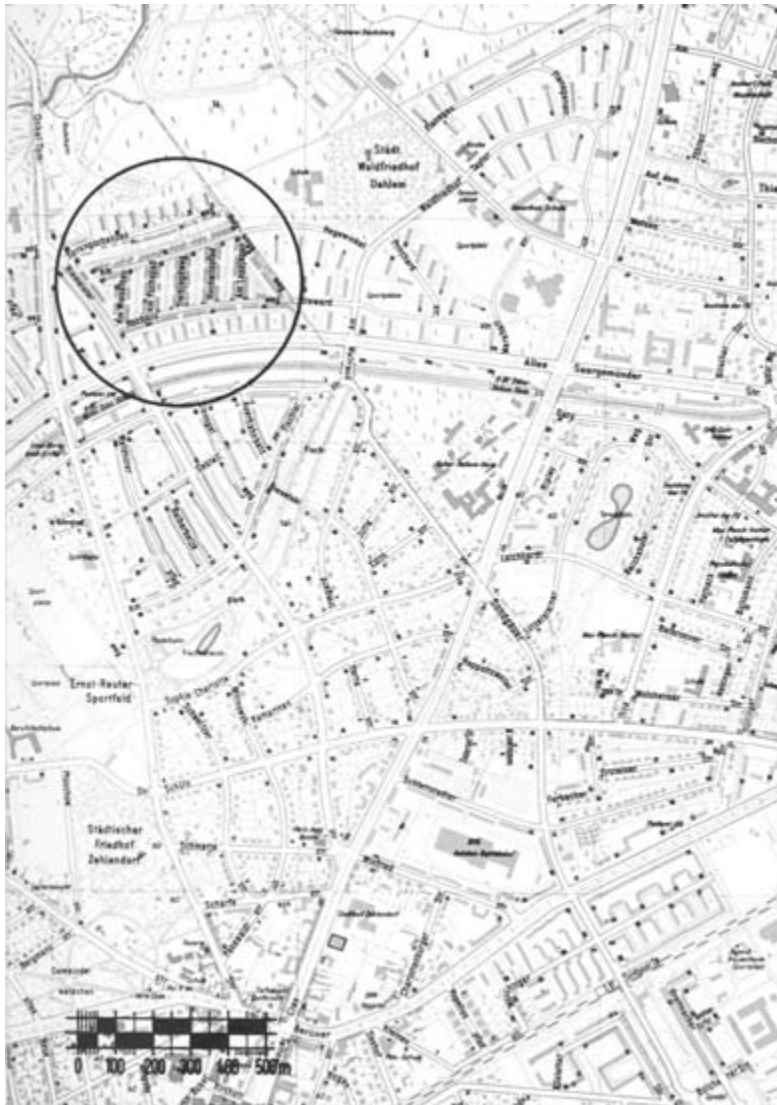
1_3_4_ D'autres *Großsiedlung* à Berlin

À Berlin pour finir d'autres exemples remarquables de *Großsiedlung* sont la *Siemensstadt* et la *Weißestadt*, construites sur le modèle de Britz. Sous l'impulsion de Wagner, Hans Scharoun, Hugo Häring, Walter Gropius participeront réaliseront des projets en utilisant une rationalisation de la construction. Mies Van der Rohe réalise un ensemble de logements populaires sur la *Afrikanische Strasse* à Berlin Wedding en 1926, alors que Bruno Taut réalisera près de 12.000 logements dans les années 1920.

L'Allemagne d'après guerre, de la République de Weimar donc, connaît une effervescence culturelle exceptionnelle. La prise en compte du malaise mais aussi de la puissance de la classe populaire occupe une grande place dans cette *Révolution culturelle*. Ce renouveau s'articule autour d'une modernisation des modes de production par une association avec le monde industriel. La standardisation, la production de masse, l'utilisation d'éléments fabriqués en série, l'allègement du travail ouvrier par le travail de la machine permet l'accessibilité de l'œuvre à tous.

Wagner en est l'un des adeptes le plus fervents à Berlin. Pourquoi ne pas utiliser les principes de la libre concurrence dans d'autres secteurs qui, pour se débarrasser de la petite concurrence, recourent à la production de masse? Pourquoi avoir honte de la l'uniformité de l'ensemble et de la répétition des plans des habitations? Pourquoi recourir encore aux ornements encombrants, coûteux et superflus? Wagner veut radicaliser rapidement la construction de logements et révolutionner la discipline.

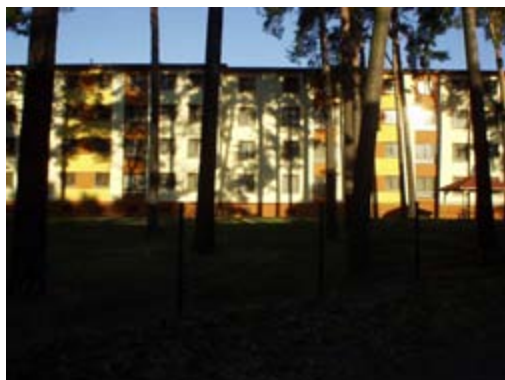
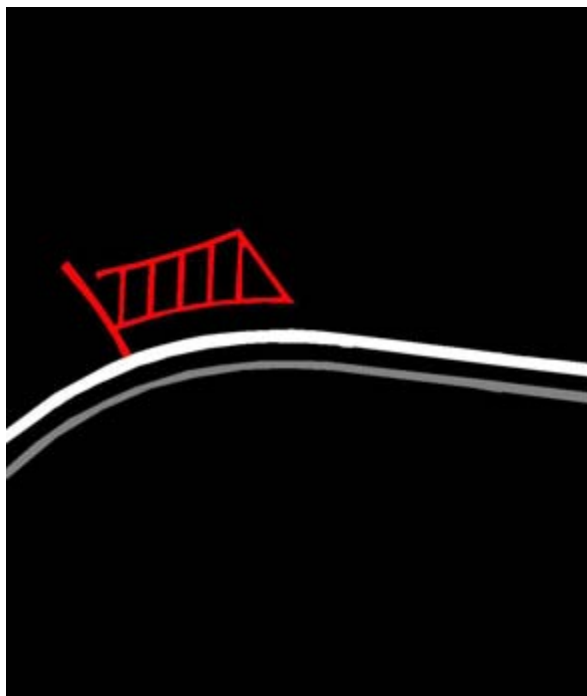
Taut pourtant ne cède pas à une radicalisation extrême tel que lui suggère son associé. Même si son travail s'insère dans la rationalisation des procédés de construction prônés par Wagner, il se concentre aussi sur la conservation de certains éléments architecturaux et urbains pour éviter une dérive vers une grise monotonie.



La *Wahlsiedlung Zehlendorf V* a été construite entre 1929 et 1931 d'après les plans de Bruno Taut. Dans les années 1920, Berlin faisait face à une crise du logement. Un vaste programme est lancé par la ville pour faire face à la surpopulation et des conditions d'hygiène alarmante. Des quartiers entiers, appelé *Siedlung*, sont construits en périphérie de la ville.

Bruno Taut est très sollicité durant cette période. Il y fait les projets de près de 12000 logements. Les *Siedlung* sont généralement des ensembles de logements collectifs, comme à Britz. Ici, il s'agit d'un ensemble de maisons individuelles en bande, un lotissement, situé dans un district périphérique aujourd'hui aisé.

Cette politique de logement sociaux sera avortée par le pouvoir nazi en 1933.



Le *lotissement* se trouve dans le district de Berlin Zehlendorf. Il s'agit d'une extension de la ville en direction du Sud-Ouest, vers Potsdam, en contact au nord avec le *Grünwald*, vaste forêt de l'Ouest berlinois. Le paysage urbain est principalement constitué d'habitat collectif de faible densité et de maisons individuelles, avec l'omniprésence de végétation.



U-Bahn(hof (station de métro) Onkel Toms Hütte

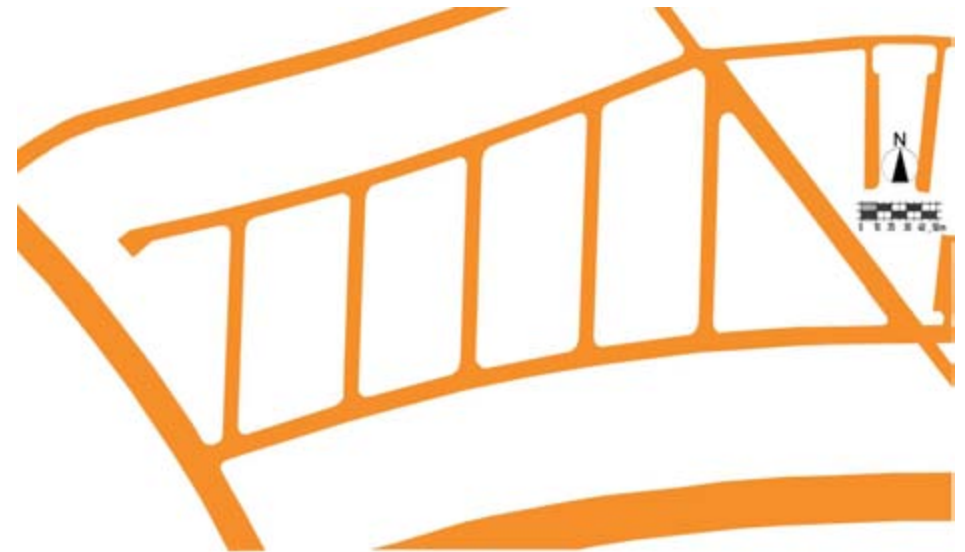
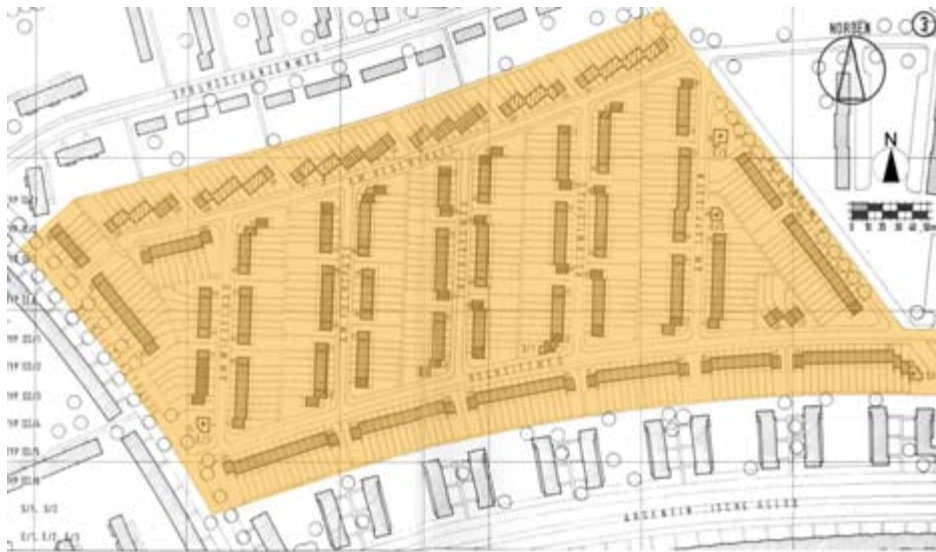
Pour la *Waldsiedlung Zehlendorf*, aussi appelée *Onkel Toms Hütte* (la hutte de l'oncle Tom), la ligne 1 du métro fut prolongée pour la desservir. En effet, la *Siedlung* ne se compose pas uniquement de maisons en bande, mais surtout de petit collectif ne dépassant pas R+4.



Argentinische Allee

La *Argentinische Allee*, longeant le métro, permet d'accéder rapidement à cette extension de la ville. Elle est la principale source de nuisance sonore.

Les autres voies sont essentiellement des voies de desserte peu fréquentées. Leur tracé courbe donne un caractère pittoresque à cette partie de la ville inspiré de la *Cité jardin*.



voies nord-sud



Riemeisterstrasse



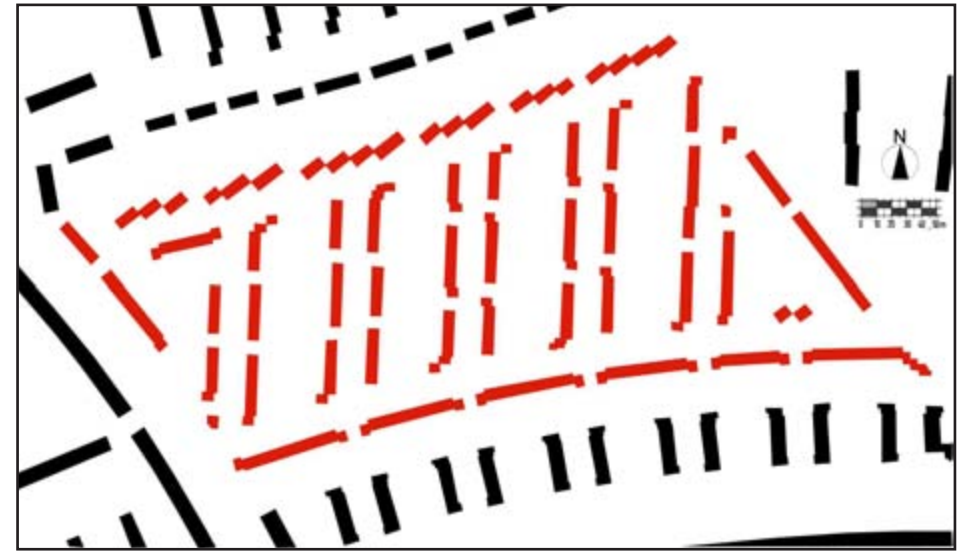
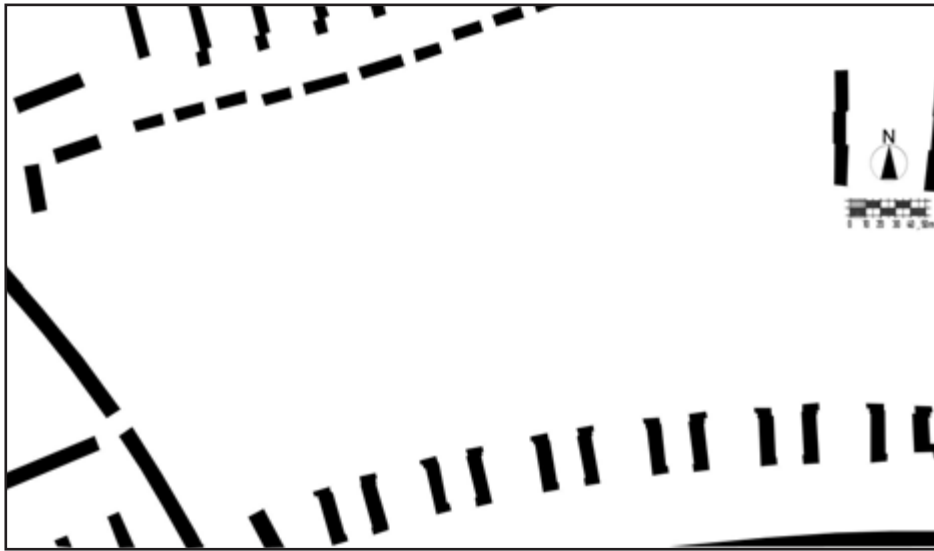
percée visuelle



Hochsitzweg

La zone d'étude couvre une surface d'environ 120000 mètres carrés, soit 12 hectares.

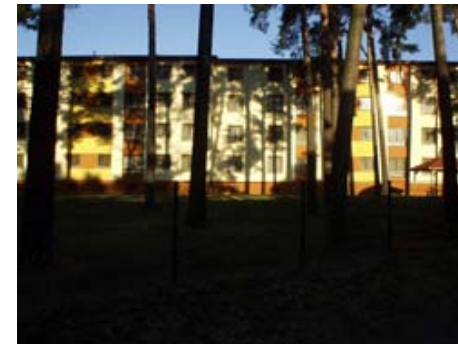
Elle est accessible à l'Ouest par une voie de 21 mètres de large, la *Riemeisterstrasse*. Les voies à l'intérieur de la zone d'étude mesure 10 mètres de larges. Le *Holzungsweg* à l'Est mesure 15 mètres de larges du fait de la partie piétonne plus importante allouée à l'ensemble voisin. Ces deux voies ont la même direction. Il en est de même pour les voies *Am Hegewinkel* et *Hochsitzweg*. Ces dernières ont la particularité d'être incurvées, permettant ainsi de repérer le début des voies orientées Nord-Sud traversant le lotissement. La courbe a pour autre effet de briser une perspective trop monotone. Les voies Nord-Sud ont le front de bâti orienté à l'Ouest rouge et à l'Est vert. Elles s'achèvent au Sud sur une percée visuelle diagonale. Ces dispositifs permettent une fois de plus d'apporter une plus grande variété spatiale à l'ensemble.



ensemble voisin nord



ensemble voisin Ouest, projet de Bruno Taut



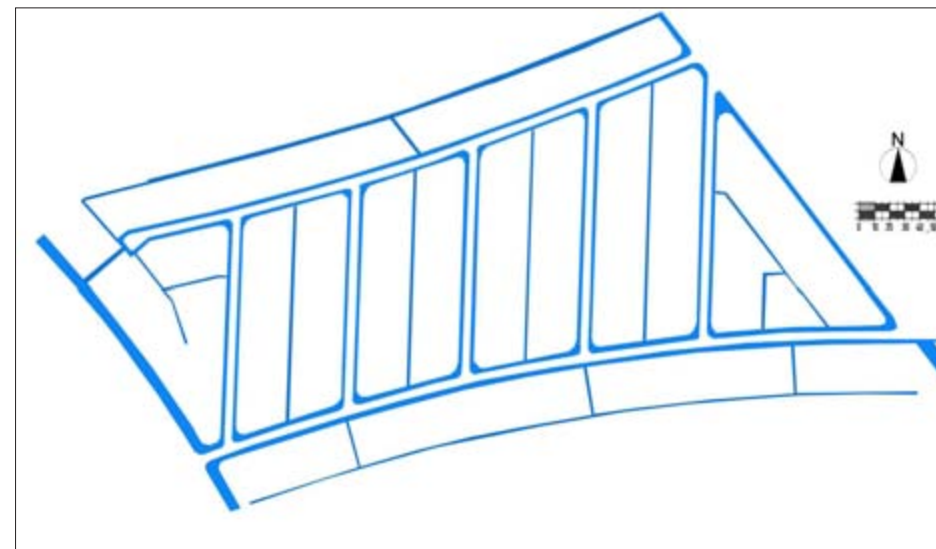
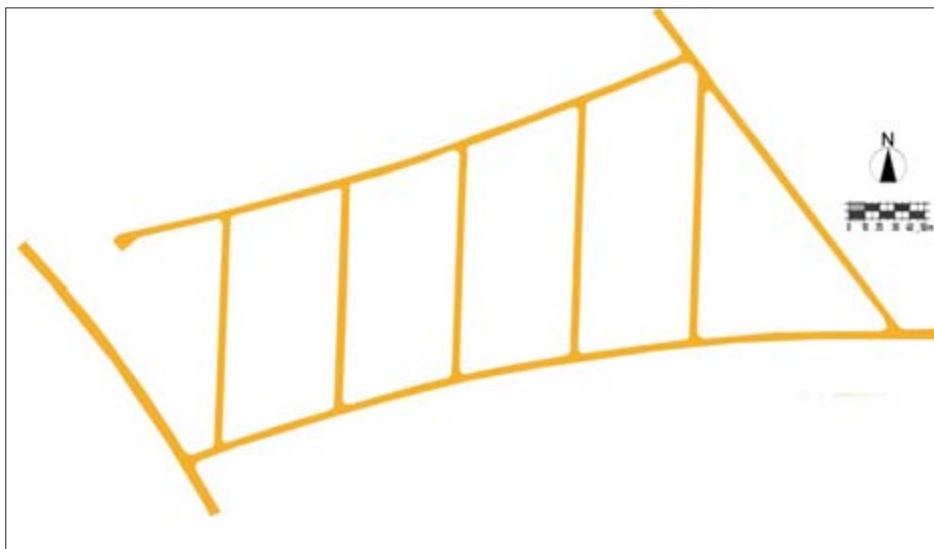
ensemble voisin Est



redent

Le bâti environnant est du logement collectif de faible densité adoptant une typologie de barre. Le bâti étudié est du logement individuel en bande. Les bandes sont interrompues par des redents et retraits plutôt aléatoires afin là encore de ne pas céder à une trop grande monotonie. Les angles des rues sont renforcés par des décrochés.

Le lotissement compte 416 maisons en bande et 3 maisons individuelles, soit 35 maisons à l'hectare.



Les voies circulables mesure 5 mètres de large. En sachant qu'une voie est occupée par des véhicules en stationnement, seule une voie reste praticable. Les voitures sont ainsi contraintes à rouler lentement et ne sont pas tentées de traverser le lotissement pour réaliser un raccourci. La circulation des voitures est donc permise, même pour les véhicules étrangers au lotissement par l'absence de portail d'entrée, mais cette circulation reste occasionnelle.

La circulation piétonne partagée s'effectue sur des trottoirs le long des voies circulables. Leur largeur est de 2,5 mètres et permettent ainsi un cheminement aisé. Par la rare circulation de voitures il est aussi possible d'utiliser les voies circulables en tant que piéton. Les enfants utilisent d'ailleurs ces voies pour leur jeux.

Des chemins traversent les îlots par les jardins de derrière. Ils ne sont pas clôturés et accessibles à tous. Ils permettent ainsi un accès par derrière à chaque maison, se voyant ainsi dotée de deux entrées, l'une étant plus discrète. Ces chemins sont parfois bordés d'abris de jardin construits par les habitants. Ils traversent des zones plantées et donnent l'impression d'être des chemins forestiers.

3_2_Taut, architecte de la diversité dans l'uniformité

L'architecture *moderne* dogmatique et orthodoxe issue des années 1920, des CIAM, du Bauhaus est critiquée par certains historiens, dont Paolo Portoghesi fait parti. Pour lui il devient nécessaire de réécrire l'histoire de l'architecture moderne. Ainsi une architecture considérée jusqu'à maintenant comme mineure comme celle de Bruno Taut doit être réévaluée. En effet Taut est capable d'intégrer les contradictions plutôt que de les écarter en s'échappant dans des concepts tels que fonctionnalisme et esthétique.

Taut connaît une période *expressionniste* où il crée avec Scheerbart la *Gläserne Kette* (la chaîne de verre) et projette le pavillon de l'exposition du Werkbund de Cologne en 1914. Puis, de 1919 à 1921, il imagine une ville utopique dont la forme traduirait les idéaux d'une société sans classe dédiée à retrouver sa relation à la Nature. Un principe collectif comparable à la construction des cathédrales donnerait naissance à des *maisons du peuple* à travers tout le pays. Il critique la ville capitaliste qu'il compare à un corps sans tête, le miroir d'une société utilitaire et égoïste. Il imagine revaloriser l'Acropolis de la ville, sa couronne où serait regrouper les fonctions communes.

A partir de 1921 il construit plus de 10000 logements *populaires*, il adopte la simplification formelle et la grande dimension mais refuse l'orientation héliotropique et les formes dogmatiques avant-gardiste. Son expérience réaliste de bâtisseur lui évite la fragilité constructive des ouvrages fonctionnalistes. Par la diversité formelle il évite la monotonie du conformisme rationaliste.

Onkel Toms Hütte est loin de ses croquis expressionniste ou du symbolisme des plans de Magdeburg. Les dimensions et les proportions révèlent une conception différente de Gropius ou Mies, où le volume serait révélé par la lumière. Les maisons de Taut sont le contenant de la vie de famille. Les portes et les fenêtres d'esthétiques contemporaines gardent une valeur symbolique humaine. Il rapproche la façade de son étymologie latine – le visage – la face. Ses maisons semblent *banales* mais il anticipe leur dégradation en répétant des prototypes connus. Une attention particulière à l'utilisateur et la préservation de certaines caractéristiques fait le bonheur des habitants, même si leur logis n'est pas publié dans toutes les revues. Des éléments courants de la maison font référence à certains procédés classiques, comme l'encadrement des portes, les gouttières pilastres et corniches.

Chaque *cellule* est identifiable de l'extérieur. Le rythme des rues berlinoises est construit sur la variation d'un thème classique. La musicalité chez Taut est obtenue par l'harmonisation et l'atonalité

de bandeaux de monochromes. Il compare d'ailleurs la composition urbaine à la composition musicale.

Après la mode colorée des années 1910 (Mondrian, Kandinski et le *De Stijl*), le purisme des années 1920 (l'hégémonie du blanc), lui ne renoncera jamais à l'utopie de la ville colorée.

La couleur est:

- un élément d'individualité
- un facteur d'ambiance
- valorise les différentes lumières du jour
- crée une atmosphère
- est un matériau
- caractérise un volume
- différencie les parties architectoniques (attiques, menuiseries)
- plait à l'utilisateur.

L'échelle reste humaine. Il réutilise les acquis de la ville industrielle sans adhérer aveuglément à la religion machiniste. Il détourne et revalorise des éléments standards. Dans une composition sérielle il permet l'appropriation de l'espace habité en imposant une rigueur colorimétrique globale à tous les habitants.

Sa libre interprétation du fonctionnalisme restera sans postérité, faute d'une théorie globale. Cependant Bruno Taut se caractérise clairement comme un architecte capable de diversité, de préoccupations humaines, et de fantaisie dans un contexte architectural révolutionnaire et avant-gardiste, mais parfois monotone et uniforme.





En haut: Caricature d'une manifestation dans la Weißer Stadt
En bas: Affiche contre le NSDAP sur un immeuble de la Weißer Stadt



3_2 La dispersion des efforts par l'arrivée au pouvoir des nazis (1933)

L'effervescence culturelle allemande est disloquée par l'arrivée au pouvoir du NSDAP. Le Bauhaus est fermé la même année. Les artistes et intellectuels fuient en masse, la plupart aux Etats-Unis. Les architectes qui seront par la suite proche du pouvoir nazi ont toujours été les plus grands critiques de cette *Nouvelle Architecture*. Eux ne renoncent pas à l'ornementation et n'intègrent pas les principes fondamentaux de l'architecture *moderne*. C'est le retour à l'académisme le plus conforme, aux procédés monumentaux, à l'architecture minérale traditionnelle, à la conception familiale et humaine archaïque. Ces architectes se moqueront toujours de Wagner, de Taut de Gropius et du mouvement avant-gardiste allemand.

En effet malgré une rationalisation de la conception architecturale et urbaine, les infrastructures et les techniques utilisées sont trop jeunes et inexpérimentées pour conduire à de sensibles économies sur les coûts de construction. L'adhésion populaire pour le logement collectif de masse se disperse aussi vite que les esprits s'extrémisent.

Bruno Taut fuit lui aussi. Mais il n'est pas convaincu du rêve américain, et un voyage en Russie l'a dégoûté de la tournure prise par le communisme. Il va au Japon où il collabore avec un architecte local à la construction d'une maison traditionnelle dans laquelle il vivra. Il s'émerveille devant les richesses architecturales du pays. Mais à l'approche de la guerre le Japon n'est plus longtemps une terre d'asile. Il émigre en Turquie où il réalise quelques édifices publics, avant de mourir dans l'indifférence en 1939.

Sources et compléments d'étude

Livres

Norbert Huse
Siedlungen der zwanziger Jahre-heute
Vier Berliner Großsiedlungen 1924-1984
Bauhaus Archiv 1985

Norbert Huse
Vier Berliner Siedlungen der Weimarer Republik- Britz, Onkel Toms
Hütte, Siemesstadt, Weiße Stadt
Argon Verlag Berlin, 1987

Helge Pitz, Wilfried Brenne
Die Bauwerke und Kunstdenkmäler von Berlin
Beiheft 1
Bezirk Zehlendorf
Siedlung Onkel Tom
Bruno Taut 1929
Il Punto Editrice Roma-Firenze
Gebr. Mann Verlag Berlin 1980

Georg Simmel
Die Großstädte und das Geistesleben
(La grande ville et la vie de l'esprit)
1903

Liens

www.dhm.de/lemo/html/biografien/SimmelGeorg/

www.weissenhof.de

www.weissenhofsiedlung.de/

www.theo.tu-cottbus.de/D_A_T_A/Architektur/20.Jhdt/MeyerHannes/Schriften/DerZwanzigerJahre/DieNeueWelt/DieNeueWelt.htm

www.bauhaus.de

www.deutsches-filminstitut.de/dt2tp0051.htm

www.hta-be.bfh.ch/~axxklass/fenitania/kueche/frankfurterK.html

Films

Walter Ruttmann
Sinfonie der Großstadt
1927

Remerciements à Consuelo Moschino, étudiante en histoire et ethnologie, pour ses précieux éclaircissements historiques.